

18 chantiers de LAE terminés



Suite de la p. 1

sacs, soit une moyenne de 20.000 sacs par ouvrage.

Des sacs de mauvaise qualité

Sans sac, pas de lutte anti-érosive. Cette dépendance a d'ailleurs été la cause de retards dans la réalisation des travaux. En effet, quelques semaines à peine après le début des premiers travaux, les sacs situés en surface des ouvrages de LAE commençaient déjà à se décomposer sous l'action du soleil et de l'eau. La cause de cette mauvaise qualité : le fournisseur s'était trompé dans le processus de fabrication des sacs, ce qui rendait les sacs très friables.

25.000 sacs gratuits en compensation

Alerté de cette situation, le PAIDECO a interrompu immédiatement toutes les commandes chez ce fournisseur, ce qui a évidemment causé des retards dans les chantiers de LAE.

Mais le fournisseur, soucieux de son image, a proposé d'offrir 25.000 sacs en compensation des dommages causés par son erreur. Ce n'est qu'après la livraison de ces 25.000 sacs au PAIDECO que les commandes ont repris leur cours normal, avec, cette fois, un autre fournisseur...

Tout naturellement, les 25.000 sacs auraient du être redistribués aux ONG qui ont réalisés les chantiers de LAE afin qu'elles puissent refaire la partie supérieure des ouvrages, en remplaçant les sacs dégradés. Pourtant, les chantiers réalisés avec les mauvais sacs ont aujourd'hui toujours une piètre apparence : les sacs les plus exposés au soleil, à la pluie ou au passage des piétons sont en lambeaux, et l'ouvrage semble avoir déjà quelques années de vie derrière lui. Si plusieurs mois après cet événement, ces sacs se trouvent encore dans les hangars du PAIDECO, c'est qu'il y a une raison:

Des détournements de sacs qui freinent la distribution

Afin de favoriser l'appropriation des ouvrages de LAE par l'administration communale, l'idée avait été émise de charger la Commune de Kisenso de distribuer les 25.000 sacs aux ONGs concernées, avec l'appui des différents chefs de quartier.

Mais le PAIDECO souhaite avant tout chose éclaircir la question d'un détournement récent de sacs constatés au niveau de l'ONG DDI au quartier Nsola: il semblerait en effet que quelques balots de sacs imprimés aient été expédiés par avion vers Mbuji-May, puisque des sacs neufs ont été retrouvés à la vente au détail sur le marché de cette ville et d'une localité voisine. Une enquête est en cours aussi bien du côté de la Commune où des membres du CCD se sont mis au travail que du côté PAIDECO. Il faut se souvenir qu'une affaire semblable a eu lieu en 2006 mais cette fois avec des sacs remis directement à la Commune qui elle-même les avait remis aux divers quartiers, affaire au sujet de laquelle nous n'avons toujours pas reçu d'éclaircissements.

Charline Burton

Pluies du 25-26/11



Les chantiers PAIDECO ne sont pas épargnés

Bâtie sur du sable, la commune de Kisenso a particulièrement souffert des fortes pluies du 25 et 26 octobre dernier. Dans l'ensemble, les ouvrages de lutte anti-érosive ont joué leur rôle et ont résisté. Mais il y a tout de même eu quelques dégâts.

Des bassins totalement remplis, des digues presque recouvertes de sable. Voilà le résultat des pluies diluviennes de la fin du mois dernier. Deux bassins ont même cédé : le bassin Mussoza au Q/ Régideso et le bassin en amont de la route Congofort, au Q/ Mbuku (voir photo en haut). Mais dans l'ensemble, les ouvrages ont bien réagi, ce dont chacun se félicite: « *Malgré la puissance des eaux qui se sont abattues sur la capitale d'où beaucoup de nos compatriotes se retrouvent sans-abris, nous au quartier Ngomba sommes un peu épargés suite à vos efforts* », explique Mr. Ngongo Olenga, chef du quartier Ngomba.

Les membres des ONG qui ont exécuté les ouvrages de lutte anti-érosive (LAE), réunis dans les bureaux du PAIDECO au début novembre, semblaient cependant inquiets: non, les dégâts ne sont pas tellement importants, et il suffit de quelques heures de travail pour réparer le tout. Ce qui les inquiète plus, c'est qu'ils ont surtout besoin de **sacs**, et qu'ils n'en disposent plus, ou plus suffisamment.

Pour ce deuxième point, le PAIDECO a pris

les dispositions nécessaires. Suite à l'urgence du besoin, le lot de 25.000 sacs disponibles (voir article « *18 chantiers de LAE terminés* ») sera utilisé pour réparer ou améliorer les ouvrages existants. Ainsi, en fonction des dégâts subits, un lot de sacs plus ou moins important seront fournis aux différentes ONG: entre 500 et 2000 sacs (voir tableau p.7). Les avenants aux contrats seront signés dans la première quinzaine du mois de novembre. Voilà qui a soulagé les membres des ONG de Kisenso.

Au-delà de cet aspect matériel actuel, les ONG ont insisté sur **l'implication des riverains** à long terme pour l'entretien des ouvrages de LAE. Les ONG se sont engagées à entretenir les ouvrages durant 6 mois après la fin des travaux, mais elles s'inquiètent de savoir si les riverains pourront prendre la relève plus tard. « *Il faut absolument que les habitants prennent conscience que ces bassins de rétention et ces digues doivent rester en bon état. Il en va de la survie de leur quartier, de leur parcelle* », explique l'un d'eux. « *Il faut que chaque parcelle à Kisenso ait son propre drain parcelaire, c'est-à-dire ce trou qui permet de récolter les eaux usées et les eaux de pluie et d'éviter qu'à chaque pluie de nouvelles érosions apparaissent. Sans cela, c'est peine perdue...* ». Le président d'une autre ONG a ajouté: « *Nous sollicitons l'appui du bourgmestre, de la police, des chefs de quartier pour obliger les gens à creuser ce drain et à l'entretenir sous peine de sanctions* ».

De leur côté, les ONG se sont engagées à profiter de la saison des pluies pour planter le **vétiver**, cette plante aux très longues racines qui permet de maintenir les sols longtemps après que les sacs ne se soient dégradés.

C.B.



Les membres des ONG responsables des ouvrages de LAE

La CCD met sur pied une sous-commission d'évaluation des ouvrages de LAE

Les membres de la Commission Communale de Développement, réunis à la fin du mois de septembre, ont mis sur pied une sous-commission chargée d'évaluer la situation de chacun des ouvrages de LAE dans la commune. Les membres de la CCD se sont partagé le travail: à chacun un quartier, et pour les quartiers les plus vastes, c'est une équipe de deux personnes qui se charge du travail. La sous-commission devrait finaliser le rapport et le remettre au début du mois de novembre au PAIDECO. Ce même rapport sera d'ici peu remis au PAIDECO.

Liste des ouvrages de Lutte Anti-érosive de Kisenso

AVENANTS SUITE AUX PLUIES

Quartier	Exécutant	Coût (€)	Description du projet	AVENANTS SUITE AUX PLUIES			
				Nbre de sacs pour réparation	Coût	M. Œuvre	Total avenant
Kumbu	AKIBANDE	16.103,00	Lutte anti-érosive le long de la route « Mazout »	1500	498 €	200 €	698 €
Kisenso gare	CBDCO	11.103,00	Construction de 31 digues, 19 bassins stabilisés, 2 bassins curés, 3 moulures	1500	498 €	200 €	698 €
Kumbu	AIDE	12.989,00	10 digues, 8 bassins stabilisés, 10 bassins non stabilisés, 2 glissières, 1 moulure	1000	332 €	133 €	466 €
Kisenso gare	UPRD	12.294,00	17 digues, 5 bassins stabilisés, 2 moulures	500	166 €	67 €	233 €
Ngomba	MAP	12.141,00	53 digues et 2 bassins stabilisés	1000	332 €	133 €	466 €
Kisenso gare	CADC	1.333,00	LAE le long des av. Manianga, Bas-Fleuve et Luozi	500	166 €	67 €	233 €
Regideso	JAK	10.558,00	29 digues, 2 bassins stabilisés, 2 bassins curés, 1 caniveau curé, 2 moulures	1000	332 €	133 €	466 €
Regideso	ADQR	11.519,00	Construction de 24 digues	500	166 €	67 €	233 €
Kabila	OADAK	15.390,00	Construction de 70 digues et 20 bassins	2000	664 €	267 €	931 €
Amba	AADI	13.983,00	9 digues et 25 bassins stabilisés	2000	664 €	267 €	931 €
Bikanga	BEAS	10.785,00	17 digues, 10 bassins stabilisés, 2 bassins curés	1000	332 €	133 €	466 €
Libération	ADDKM	8.895,00	Construction de 24 digues	1000	332 €	133 €	466 €
Mission	FNBKA	8.851,00	12 digues, 10 bassins non stabilisés et 6 bassins stabilisés	1000	332 €	133 €	466 €
17-mai	NDAKISA	11.184,00	23 digues, 2 bassins stabilisés, 7 bassins à curer, 3 glissières	500	166 €	67 €	233 €
Révolution	FADECOM	6.387,00	18 digues, 1 bassin non stabilisé et 1 bassin stabilisé	500	166 €	67 €	233 €
Mujinga	TOSALISANA	10.819,00	24 digues, 2 bassins stabilisés et 7 bassins non stabilisés	1000	332 €	133 €	466 €
Mbuku	CCDH 12	11.013,00	16 digues, 1 bassin stabilisé, 1 bassin curé et 2 glissières	500	166 €	67 €	233 €
17-mai	OSEIJD	6.560,00	curage du bassin Kiawuta, curage de 2 caniveaux (600m), construction d'un mur de soutènement	500	166 €	67 €	233 €
TOTAL BUDGET Lutte Anti-érosive à KISENSO: 191.907 €				17.500 sacs	5.813 €	2.334€	8.147 €

Lutte anti-inondation:

Kisenso gagne du terrain sur la rivière N'djili

Depuis le 14 juillet, les travaux de renforcement de la digue sur la rivière Ndjili ont démarré. Ils s'inscrivent dans le cadre de la lutte anti inondation initiée par le PAIDECO dans son volet infrastructure et dont l'exécution est assurée par l'ONG dénommée Association pour le Développement Economique et Socio culturel du quartier Dingi dingi (ADEQ) à Kisenso.

Il n'est pas besoin d'une pluie telle que celle de la nuit du 25 au 26 octobre dernier pour que la rivière Ndjili déborde et que ses eaux causent d'énormes dégâts dans les quartiers alentours. C'est régulièrement le cas à Dingi dingi. Parmi ces dégâts, citons les cas déjà connus où des maisons entières ont déjà été emportées. Ou encore le fait que les eaux de pluie entraînent, à leur passage, plusieurs déchets dont ceux provenant des fosses sceptiques. Ce qui naturellement, est à la base de diverses maladies et épidémies. Bien plus, des pertes en vies humaines sont enregistrées.

Le projet réalisé par l'ONG ADEQ a pour objectif de contrecarrer le courant de cette rivière, courant qui avait déjà détruit l'ancienne

digue. Concrètement, le projet contient deux volets: d'une part la réhabilitation de l'ancienne digue; d'autre part la construction d'une nouvelle digue qui passe à travers la rivière, afin de gagner un peu de terrain sur l'eau, à l'image des polders des Pays-Bas.

Tous au travail !

Conscients du danger permanent qui les guette, les habitants de ce quartier se sont mobilisés dans la lutte contre l'inondation en apportant leur main d'œuvre au renforcement de la digue. C'est la méthode dite HIMO (Haute Intensité de Main d'Oeuvre) qui encourage l'apport de la population locale et crée des emplois.

Sur place, des hommes et des femmes sont tous au travail. On les appelle les «touts travaux». Ils sont au nombre de 76 repartis en 5 sites. A la tête de chaque site on trouve un chef d'équipe qui dirige les opérations. Il y a également des ingénieurs et 2 sensibilisateurs. Parmi ces sensibilisateurs, l'un d'eux est membre de l'ONG ADEQ, tandis que l'autre est issu du bureau de quartier, pour s'assurer que le code de conduite nécessaire à la bonne réalisation de l'ouvrage soit respecté.

Dingi dingi « sauvé » des eaux?

Les femmes remplissent les sacs de sable à l'aide d'une pelle, puis les raccommodent avec du fil à coudre. Ensuite, quelques jeunes gens, transportent les sacs à la tête et les déposent sur l'autre rive. Souvent, ils sont obligés d'aller chercher du sable d'un autre côté de la rivière. Dans ce cas, la pirogue leur sert de moyen de transport. Un autre groupe constitué des «plongeurs» se charge de placer les sacs de sable dans la rivière.

Ici, les difficultés sont de plusieurs ordres. Les plongeurs sont exposés à des intempéries dues à la fraîcheur de l'eau de la rivière. Ce cas était fréquent pendant la saison sèche. A force d'être dans l'eau, ils attrapaient facilement des maladies telles que le rhume, la toux, ... «Cependant, reconnaissent-ils, chaque matin, nous prenons un bon petit déjeuner qui nous donne la force de travailler.» Il s'agit en effet d'une disposition prise par l'ONG ADEQ pour ses travailleurs.

Pour ce qui est de la rémunération, les salaires des tout-travaux sont calculés au rendement, et non selon les horaires de travail. Un travailleur aura dès lors 2 euros pour autant qu'il ait mis en œuvre 15 sacs dans la journée.

Suite p. 10